

Indicateurs de la crise

Volume 15, Number 4, 1984

La crise des relations internationales : vers un bilan

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701739ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701739ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1984). Indicateurs de la crise. *Études internationales*, 15(4), 691–692.

<https://doi.org/10.7202/701739ar>

INDICATEURS DE LA CRISE

Comme nous l'avons signalé dans l'avant-propos, les relations internationales connaissent actuellement une double crise: crise de l'état du monde dans lequel nous vivons, et celle du champ d'analyse qui vise à le décrire et à l'expliquer.

Au moment où nous rédigeons ces quelques lignes, la télévision nous présente des scènes troublantes sur la famine en Éthiopie qui a causé la mort de plusieurs milliers de personnes. Même si les efforts d'aide internationale s'intensifient, on sait pertinemment que dans un an ou deux d'autres pays en Afrique de l'Ouest risquent de connaître le même sort. Paradoxalement, tout cela se passe dans une société internationale nantie et au seuil de l'ère post-industrielle.

La famine en Éthiopie ne semble pas être un phénomène exceptionnel, puisque chaque jour les mass media nous font découvrir d'autres catastrophes qui se produisent au sein d'acteurs internationaux (comme celle survenue en Inde suite à une fuite de gaz à l'usine de la compagnie multinationale Union Carbide entraînant la mort de milliers d'individus et des milliers de cas de cécité et de stérilité) aussi bien qu'entre eux. C'est ainsi que dans une période d'une trentaine d'années (1946-1977), on pouvait recenser pas moins de 116 grands conflits inter-étatiques (crises, interventions militaires et guerres internationales).¹ Et rien ne synthétise mieux cet état de crise que les propos suivants de Charles Zorgbibe² qui évoque Hiroshima en 1945 et la possibilité de sa répétition avec des conséquences beaucoup plus catastrophiques pour l'humanité que dans le passé: le philosophe, athée ou croyant, est bouleversé: nous serons désormais, chaque jour, « à la veille de la fin du temps ».

Le philosophe donc, et fort « heureusement » d'ailleurs, n'est plus enfermé dans sa tour d'ivoire. C'est ainsi qu'actuellement l'état de crise de ce monde se reflète dans les approches et cadres conceptuels que les uns et les autres emploient – implicitement ou explicitement – pour décrire et expliquer ce monde. C'est ainsi que nous avons

... un paradigme des relations internationales vues comme relations inter-étatiques dans un milieu non intégré, un paradigme de ces relations vues comme sociétés transnationales, un paradigme de ces relations conçues comme relations entre groupes sociaux dans un système caractérisé par des structures de domination, un paradigme selon lequel les relations internationales sont vues comme des relations interculturelles.³

1. Mark N. ZACKER, *International Conflicts and Collective Security 1946-1977*, New York, Praeger, 1979, pp. 222-282.

2. Charles ZORGBIBE, *Les Relations Internationales*, Paris, P.U.F., 1975, p. 9.

3. Philippe BRAILLARD, *Théories des Relations Internationales*, Paris, P.U.F., 1977, p. 9.

Les deux chapitres qui suivent traitent de cette double crise, celle qui se manifeste au niveau de la « réalité » internationale et sa perception contradictoire (le verre est-il à moitié vide ou à moitié plein?) et celle qui se reflète dans la multiplication des cadres d'analyse visant à saisir cette réalité. L'accent est mis sur trois éléments:

- a) l'activité scientifique de description et d'explication est une activité sociale: elle reflète donc les problèmes et les caractéristiques de la réalité qui l'entoure;
- b) le processus d'évolution de cette activité scientifique est essentiellement dialectique, caractérisé par des débats animés et intenses jusqu'à ce qu'un cadre d'analyse l'emporte et se maintienne pour quelques temps; et
- c) la nécessité d'élargir le domaine des Relations internationales à travers l'intégration de multiples cadres d'analyse.